

1. **La séquence depuis le remaniement a très légèrement rouvert le jeu, et surtout amené à une clarification du couple PR/PM.**

L'effet immédiat du remaniement s'est dissipé avec les européennes : la tentation d'envoyer une nouvelle fois le message passé aux municipales a clôt la séquence.

La nomination de M. Valls - bien qu'ayant été vue comme largement imposée au Président - **a cependant fait bouger quelques lignes** [*nb : les verbatims proviennent de qualis sur le PM et de réponses ouvertes aux questions d'actualité hebdomadaires*].

- **elle a remis dans le jeu un (fragile) espoir.**

Le **nouveau style** du PM (les **registres de l'énergie et de la pugnacité** sont spontanément mis en avant), et une **parole simple qui porte davantage**, aidée en cela par les médias (« *c'est plus clair* », « *il y a plus d'explications* », « *il nous tient au courant* »), a laissé à nouveau penser que **des résultats étaient possibles**. Le Président a entendu ; on se dit que « *quelque chose peut bouger* ».

La chape de la défiance revient cependant rapidement : on craint **d'être déçus**, que M. Valls soit « *moins efficace que ce que l'on croit* », qu'il ne « *tienne pas le cap* », qu'il « *finisse comme les autres* », que « *les difficultés soient trop lourdes pour lui* ».

Parfois également, on craint que le PR, se méfiant d'un PM qui est aussi vu comme « *ambitieux* », « *calculateur* », « *brutal* », **ne le soutienne pas**, ou qu'il ne lui « *donnerait pas les moyens de réussir* » - ce qui se retournerait contre le Président.

- **elle fait ressortir de nouveaux traits attachés au Président.**

Le PM n'est perçu par l'opinion (pour le moment) qu'à travers des **traits de posture** et non de fond : la « *détermination* » ; la « *raideur* » voire « *l'autoritarisme* » ; la « *jeunesse* ».

Ils font apparaître par contraste une expérience et une densité de la figure du Président. Pour les Français, F. Hollande a pour lui « *le statut* », « *l'ancienneté* », « *la patience* » ; il est vu comme « *plus décontracté* », « *plus humain* » ; il est enfin « *plus rassembleur* », celui sur qui l'on comptera pour tempérer et lorsqu'il faudra « *arrondir les angles* ». Ce sont là des leviers qui pourraient être activés le moment venu.

- **surtout, cette séquence amène à distinguer à nouveau les fonctions de PR et de PM** (ce qui n'était pas le cas avec JM. Ayrault) **et à clarifier le rôle attendu de chacun.**

Et sur ce point, **les Français ont les idées très claires** : la **hiérarchie reste matricielle**. Contrairement aux médias, **ils n'entretiennent aucune confusion et ne souhaitent aucune concurrence** entre les deux. La force des institutions (ou de la tradition ?) s'impose :

- **ils n'ont pas choisi le Premier ministre.** Celui-ci a donc à leurs yeux peu de lien direct avec eux. **La mission qu'ils lui assignent est avant tout de « réussir ce que le Président lui a confié ».**

On attend de lui « **de l'action** », « *du concret* », « *des résultats* ». A lui de « **prendre des décisions** », « **d'avoir des idées** et de les faire remonter », « *d'apporter des projets* » au Président, qui reste seul souverain.

C'est aussi à lui de « **communiquer** », « *d'avoir un discours de franchise et de vérité* », « **d'expliquer** ».

- **le registre du Président**, tel que spontanément évoqué, **est très différent**. Ce n'est pas celui de l'action à proprement parler, du « *faire* » ; plutôt celui du « **faire faire** » : il doit « *aider* », « *cadrer* », « *orienter* » le Premier ministre et le gouvernement.

Son espace majeur est celui du symbolique. C'est lui, et lui seul, qui « incarne », qui « représente » - en France et au-delà des frontières.

C'est son corps qui est dans l'imaginaire des représentations - jamais celui du Premier ministre - et tout est scruté : sa solidité, sa prestance, ses mouvements (N. Sarkozy était déjà souvent appréhendé par ses tics), jusqu'à sa silhouette.

Et puisque c'est lui seul qui incarne, c'est aussi de lui que l'on attend de nourrir les liens avec les Français.

Le Président ne peut pas être le réceptacle de la matière administrative, ni même du monde politique ou parlementaire : **il ne peut être que le réceptacle du pays, dont il est l'émanation**. On lui demande donc, et à lui d'abord, « **d'être à l'écoute** », « **d'aller voir** » les Français, de « *les comprendre* », d'être « **proche des gens** ».

En somme, même si c'est rarement formulé aussi clairement (car sûrement trop éloigné de l'action perçue), de les « **protéger** », en fixant les bonnes orientations puis en vérifiant que la mise en œuvre des pouvoirs délégués au Premier ministre n'affecte pas les **équilibres essentiels dont il est le gardien**.

Dans leur quête de stabilité, les Français ne veulent pas ébranler cette hiérarchie sécurisante. Ils demandent ainsi au Premier ministre, lorsqu'il est avec le Président, d'être « *discret* », « *dans l'ombre* », « *respectueux* », « *derrière* », de « *ne pas chercher les honneurs* ». Les Français n'aimeraient pas un Premier ministre « *Iznogoud* » (la référence revient dans plusieurs groupes), qui déstabiliserait les fonctions et créerait de la confusion.

2. **Cette répartition imaginée par l'opinion semble toutefois trop passéiste.** Les Français projettent sans doute sur le PR l'image actuelle d'immobilité qu'ils en ont, comme pour la justifier, mais qu'ils ne manqueront pas de lui reprocher le moment venu.

Le PR ne peut rester dans la symbolique pure (les Français lui imputeront de toute façon le bilan au regard des promesses faites) ; **pas plus que le PM dans la seule action.**

L'un doit garder les traits du mouvement ; l'autre cherchera nécessairement à se densifier, ne serait-ce que pour ne pas s'essouffler.

- **Les espaces** doivent cependant rester différents :
 - **le PM** se positionne naturellement sur **l'axe gauche-droite**. Il est **dans le monde politique**, le vacarme **médiatique**. Il confronte, il défend, il répond.
 - **le PR** devrait positionner sur **un axe proche-lointain**. Il est **du côté de la France réelle**, celle qui se sent éloignée du « système » politique, celle qui consomme les joutes médiatiques avec un amusement superficiel (et parfois un peu de lassitude).

C'est lui qui, **par sa présence, combat le sentiment d'abandon**. C'est aussi lui qui doit **chercher à rapprocher la classe politique de la France réelle**, en **poussant à son renouveau**.

- Les rapports institutionnels devraient **sans cesse rappeler et souligner cette hiérarchie naturelle** qui découle de la nomination de l'un par l'autre, en particulier en :

- **en sériant les moments d'intervention** de l'un et de l'autre. Le Président devrait être amené à intervenir **au début** d'une séquence (c'est lui qui *fixe l'agenda politique* et *détermine les lignes rouges* dans son rôle de garant des grands équilibres) **et à la fin** ; en **laissant le Premier ministre gérer** la phase « chaude » - l'acmé et les arbitrages.

Encadrer ainsi les actions - par un geste, un discours ou une initiative - souligne le statut de l'orateur : elle indique la puissance de **celui qui a l'autorité suffisante pour lancer des décisions** ; puis une fois celles-ci prises pour **refermer le sujet, le résumer, l'éclairer, et passer à autre chose**.

- **dans la gestion des conflits** : en cas de conflit entre le Premier ministre et l'opinion, le Président **peut se placer en position d'arbitre** à la seule condition qu'il n'apparaisse pas comme un recours pour casser la décision du gouvernement mais comme un **facilitateur pour apporter une résolution du conflit qui ne saurait s'opérer aux dépens du Premier ministre**.

Tout comme l'opinion reprocherait au Premier ministre de vouloir être le Président, elle ne comprendrait pas que le Président désavoue son Premier ministre. **Le Président doit être un protecteur, il ne peut devenir, sans déchoir, le perturbateur de l'action gouvernementale**.

Toute rupture de cette hiérarchie ou conflit entre les deux protagonistes **serait un échec que l'opinion ferait immanquablement payer aux deux**.

A long terme cependant, une fois les rapports stabilisés aux yeux de l'opinion, l'espace laissé au PM pourrait évoluer. Au-delà de ses traits de posture, *il acquerra en effet progressivement une substance, dont il faudra gérer l'articulation avec celle du PR*.

Pour ne pas bouleverser cet ordre vu comme naturel, les rapports entre les deux pourraient alors se rapprocher d'une logique de filiation : l'horizon du PM serait celui de parvenir à terme, mais de manière voulue et maîtrisée par le PR, à voler le feu de Jupiter. L'essentiel serait d'ancrer l'idée que ce n'est qu'en étant pleinement et entièrement chef du gouvernement, et en respectant toujours la hiérarchie, qu'il pourra espérer, un jour, atteindre la stature de Président.

1. L'image du Président doit résonner avec cette répartition des rôles. Or le Président reste **fondamentalement méconnu**.

- **Les Français ne savent finalement rien de lui**, de son histoire, de sa vie.

Il n'a **pas d'attaches** (même la Corrèze n'est que faiblement identifiée, faute de lieu personnel connu), **pas de famille** (sa compagne a pendant longtemps été une politique, ce qui ne compte pas ; ses enfants sont invisibles), **pas de hobby** (sauf un peu le football, mais sans plus), **pas d'images le montrant dans sa vérité** (F. Mitterrand se faisait souvent prendre en photo en train de lire...). Si la révélation de la liaison avec Julie Gayet a eu autant d'écho, c'est aussi qu'il s'agissait pour beaucoup de Français, au-delà de l'attrait naturel pour ces histoires, de la première fois que l'on semblait percevoir une facette de l'homme.

Il n'y a dès lors **pas vraiment d'identification possible** faute d'émotions qui en sont le principal vecteur. **L'incarnation est difficile** avec un homme désincarné.

- Du coup, **cette image creuse est remplie de tous les défauts traditionnels que l'on impute aux politiques**.

F. Hollande est avant tout « *un énarque* », « *un politicien* », « *un professionnel* » des combinaisons partisans, un « *habitué des plateaux télé* », un « *ami des journalistes* ». **Et comme on ne le comprend pas**, et que l'on se sait pas ce qu'il y a derrière le masque, **on pense qu'il ne sait pas où il va**. De là proviennent largement les traits de « *manque de poigne* », « *de courage* », d'un Président qui « *ne sait pas ce qu'il veut* »...

Même ses traits positifs sont noyés. On lui fait crédit d'une « *intelligence* » réelle et d'une certaine « *honnêteté* » (pas si fréquente parmi les politiques). Il sait aussi, s'il le veut, être humain, « *sympathique* ». Mais tout cela est gâché : **il s'est enfermé dans une tour d'ivoire ; coupé des Français qu'il ne comprend plus ; impuissant à s'être laissé dévorer par le système** (ou à n'avoir pas voulu le diriger) ; **décalé** (dépassé ?) **à refuser de reconnaître la gravité de la crise** vécue par les Français.

Ce Président que l'on ne « sent » pas, trop loin des gens, trop proche du cénacle politico-médiatique, que l'on voit trop appliqué sur la tactique, **finit par concentrer sur lui toutes les pulsions négatives** qu'inspire le « système ».

Et même **si l'on reconnaît** souvent, après l'avoir longuement critiqué, que **sans doute personne n'aurait fait mieux** (sentiment assez bien perçu dans les qualis, moins dans les quantis - qui se contentent la plupart du temps de mesurer la surface), **on lui reproche quand même la somme des dérives** : il aurait dû les freiner, il ne l'a pas fait.

2. **Cette image composée essentiellement de traits « par défaut » est aussi une chance : elle peut permettre de reconstruire.**

Le Président pourrait déployer sa posture sur trois champs : **la vérité ; la proximité ; l'engagement**. Et à ces traits d'incarnation et d'horizon ajouter la « capacité de résistance » afin de barrer la route à toute alternative à gauche.

➤ la vérité

Les Français sont désorientés, perdus. Le Président ne peut pas être étonné, hésitant ou déphasé - il rajoute en cela à l'insécurité. **Il doit être aigu, lucide, clairvoyant, nommer les choses, convoquer sans cesse la réalité** et ce faisant éclairer les sentiments ressentis par l'opinion.

Pour les Français, non seulement il est inconcevable que le Président soit décalé de ce que vit le pays, mais **c'est son rôle de révéler la réalité.** C'est à lui de **l'ordonner, lui donner du sens, l'inscrire dans l'histoire de France.**

C'est, en somme, à lui qu'il revient de **mettre fin à la confusion des sentiments** et à **l'angoisse née de l'incompréhension de ce qui se passe.** Il est l'une des seuls à détenir ce pouvoir ; qu'il n'utilise pas - et les Français le ressentent.

➤ la proximité (qui n'est pas la banalité)

Le Président est l'émanation de la France, qui lui donne son autorité ; **il doit donc être sa voix,** son relais dans la sphère politique.

Il vient d'en haut et ne doit pas chercher à se faire passer pour le commun des mortels : **il doit rester un « puissant », sa place est parmi eux, mais son rôle est d'y porter la parole du peuple** - qu'il doit connaître, pour avoir passé du temps avec lui.

On attend qu'il **allie authenticité et autorité** ; qu'il tienne un langage simple et chaleureux ; qu'il soit direct, sincère, ne minimise aucune réalité ; qu'il se montre **débonnaire quand il faut, grave lorsque c'est nécessaire** ; en somme, qu'il soit à la fois **souverain et accessible.**

Affronter la réalité aux côtés des Français, **c'est aussi paraître souffrir en même temps qu'eux** - la proximité rejoint ici la vérité. C'est **recevoir leur colère,** ne surtout pas donner le sentiment de la nier ou de la contourner - donc éluder l'humour lorsqu'il a l'allure de l'esquive -, mais **la retourner,** c'est-à-dire **s'en saisir et la dépasser.**

➤ l'engagement

Le champ de l'action présidentielle doit être bien distinct, et complémentaire, de celui du PM. **Le PM est dans la réalité administrative** et systémique, celle des **politiques publiques,** celle qui résiste, qu'il faut forcer à coups de décisions. **Il est dans le combat** sur tous les fronts ; dans l'immédiateté.

Le champ du PR est celui de la réalité longue et continue, celle qui est ressentie. Son action est tendue **non pas vers des contingences mais vers un horizon.**

C'est lui qui accompagne le pays, oriente son histoire, détermine ses grands choix - i.e. ceux qui restent. C'est aussi lui, bien sûr, qui **porte la France à l'extérieur,** en Europe et dans le monde.

Si le PM est dans le combat, le PR est dans le mouvement : il voit loin, se nourrit d'une modernité, entraîne la France pour l'adapter aux grandes tendances du monde.

Il est le **garant de l'essentiel mais ne freine jamais le changement** : au contraire, il l'initie et l'accompagne. Incarner cette **action qui est celle du temps long,** c'est aussi se donner les moyens, à terme, de **réincarner l'espoir./.**

- refaçonner cette image implique, séquence après séquence, de **rebâtir une cohérence**.

Chaque geste, chaque déplacement, chaque intervention devrait viser à poser une brique du personnage « François Hollande » que l'on veut voir émerger aux yeux des Français en 2017.

Il est probablement nécessaire de **commencer par ébranler les traits d'image négatifs**, au moyen d'une succession de mini-séismes qui recalent les éléments essentiels.

Pour provoquer ces secousses, **le Président doit surprendre, faire l'inverse de ce que l'on attendrait de lui** : prouver son courage pour faire vaciller l'image d'un Président mou ou de fuyant ; montrer sa rapidité pour faire douter sur son indécision ; etc.

Des séquences pourraient être imaginées sur chaque thème. Ainsi concernant les traits de courage et d'autorité, si le Président est hué lors d'une cérémonie commémorative, on s'attendrait à ce qu'il glisse, ne dise rien, tente de dévier ; il pourrait au contraire confronter les manifestants et les recadrer : ce qu'ils font, c'est déshonorer les institutions républicaines et la mémoire des combattants ; ce n'est pas acceptable. Qui est le vrai patriote ?

Puis parallèlement ou dans un second temps, par une **suite de mini-chocs émotionnels, façonner les traits positifs là où le terrain est encore vierge.**

- **s'éloigner des médias pour reconquérir l'opinion ?**

La proximité devient de plus en plus incompatible avec la présence médiatique. S'adresser aux gens n'est plus leur parler à travers un écran (l'écran a perdu son potentiel transitif), ni par journaliste interposés (lors des conférences de presse le Président parle - physiquement - aux seuls journalistes) : c'est **être avec eux**.

Les plateaux de télévision sont en outre devenus l'incarnation de l'entre-soi politico-journalistique. Ils participent aux yeux de l'opinion d'un même théâtre lointain ; présent dans les foyers mais qui ne sait plus ce qui est important ; distrayant mais n'ayant plus de prise sur la réalité. C'est un décor, une mascarade qui représente ce (ceux) que l'on adore détester.

Les déplacements annoncés, avec des pools presse et des barrières pour contenir le contact, sont progressivement contaminés par cette même défiance.

Pourquoi ne pas multiplier les **apparitions surprises auprès des Français sans journalistes** ; quitte à **encourager les gens à diffuser leurs propres photos**, selfies, vidéos, sur les réseaux sociaux ? Le potentiel viral de telles images est très important et leur vitesse de circulation aussi rapide que les chaînes d'infos ; et si elles sont souvent de mauvaise qualité elles ont l'apparence du vrai et de l'authentique.

Ces **formes « d'auto-journalisme »** pourraient être encouragées ; les tweets mentionnant la présence du Président sur le terrain recensés sur une carte de France ; des photos de particulier retwittées sur le compte officiel de la Présidence ; ...

Des annonces pourraient même être envisagées dans ce cadre, smartphone ouvert : faites **en réponse à une préoccupation concrète et quotidienne** portée auprès du Président, elles s'ancreraient davantage dans la réalité.

- **suggestions de séquence**

Les séquences sportives ou artistiques, si elles peuvent être nécessaires, comportent toujours le risque d'envoyer l'image d'un Président qui « a du temps à perdre ». Le Président pourrait chercher dans ces moments à **être au plus près des gens** (éviter les séquences parisiennes ou élitaires). Pour la *fête de la musique* : une apparition en province, dans une manifestation populaire ?

Renouer les liens implique surtout de **se montrer dans la « vraie vie »** des gens que l'on souhaite cibler (ceux qui travaillent, les habitants du périurbain, les classes moyennes) ; dans des **lieux** ou des **moments signifiants** pour eux ; en **se positionnant sur leurs thématiques** (l'avenir des enfants, la peur du déclassement et l'ascension sociale, ...) :

- *les lieux de socialisation quotidienne* : le dimanche sur les marchés de petites villes de province ?
- *le travail* : dans des bureaux (les images d'usine sont trop usées) en ciblant les employés ?
- *la solidarité de proximité* : accompagner des jeunes en service civique qui aident des seniors ? aller voir des retraités actifs engagés dans des associations ?
- *l'éducation et les enfants* : apparaître lors d'une cérémonie de remise de diplômes d'apprentis (en profitant de la fin de l'année scolaire) ?
- pourraient également être traités les thèmes de *la santé* (apparition dans une maison médicale d'une zone rurale ?), *l'alimentation*, *les transports* et *l'accès aux services publics*.

Enfin le monde *rural*, plus loin encore de la politique, et plus inquiet de la réforme territoriale, nécessitera probablement des gestes spécifiques de présence et d'attention./.